

Les lettres

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **26 (1980)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les lettres

par Silvagni

« L'archéologie en dix leçons » par Bernard Hofmann (1)

Très littéraire au début de ce siècle avec la fameuse collection à couverture jaune, à 1 franc (!) de traduction française d'après toutes les langues européennes, tant soit peu, moins littéraires de nos jours, les Editions Hachette publient la collection « En dix leçons » dans laquelle on peut trouver à la fois : « Le bridge » par M. Jacques Delorme ; et « Le secourisme » par le docteur Maurice Lamarche ; elles nous livrent aujourd'hui l'admirable : « L'archéologie en dix leçons (1) » par Bernard Hofmann qui forme l'intitulé du présent compte-rendu de lecture.

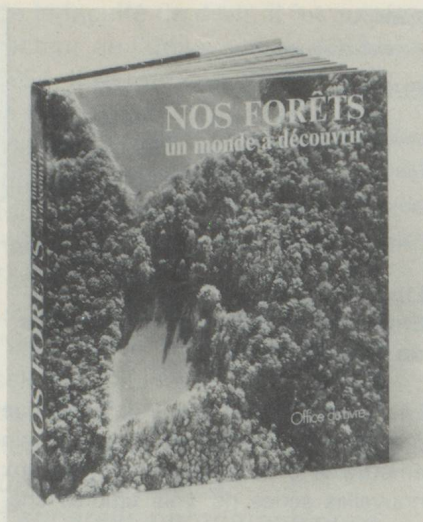
Admirable, le texte de Bernard Hofmann est tel parce que ce n'est qu'un scientifique possédant l'essentiel de la discipline qui tend à expliquer le passé par l'étude des monuments édifiés par l'homme à travers des millénaires qui puisse poser la question :

Pourquoi l'archéologie ?

La réponse à cette question Bernard Hofmann l'élucide tout du long des deux-cent-cinquante-deux pages qui sont un véritable feu d'artifice de science de l'archéologie et, de l'art de l'écriture parlée pour la dispenser magistralement au lecteur.

Tout dire ; absolument tout dire de l'archéologie ; pari qui semble surhumain, Bernard Hofmann le gagne prodigieusement ; et, généreusement aussi puisqu'il livre ses clés par le truchement de la page 129 où figure la bibliographie scientifique de l'archéologie dressée sous la direction de M.-P. Courbin.

(1) Hachette, éd. Paris.
(2) Grasset, éd. Paris.



« Nos forêts, un monde à découvrir »

C'est en parcourant pour une première approche les riches pages de textes et, celles, incomparablement agrémentées d'une documentation iconographique exemplaire, du magnifique ouvrage dont l'intitulé est porté ci-dessus, que vient à l'esprit du lecteur la formule du beau poète français René Char qui a dit :

« Le fruit est aveugle et l'arbre voit ».

Et le fait que de la lecture soutenue et de la contemplation des images fascinantes se dégage l'impression que la prolifération des futaies se produit à... vue d'arbre.

D'ailleurs ; qu'on en juge : l'accès au vif de ce prestigieux ouvrage s'opère grâce à la perfection d'écriture de la préface signée de M. Maurice de Coulon, directeur de l'inspection fédérale des forêts. Lequel donne le ton fondamentalement scientifique aux deux-cent-trente-cinq pages du travail collectif de Messieurs René Badan, Alain Christe, Albert Mamarbach, Gilbert Mathey, Jean-Louis Richard, Jean-François Robert, Didier Roches, Jean-Philippe Schütz qui dispensent à la fois la notion scientifique exhaustive de l'univers forestier romand et convie à une merveilleuse excursion à travers les somptueuses verdure de la terre romande à l'infiniment bienheureuse et éternelle fertilité littéraire.

Cette mise en situation une fois faite, de même qu'on a voulu rendre hommage au collectif en nommant chacun des membres qui le constituent et qui, en très fructueuse collaboration avec l'édi-

teur ont produit ce volume de données infiniment précieuses ; c'est une délectation parfaitement salubre de l'intellect que de transcrire le titre de l'étude de Jean-François Robert, inspecteur cantonal des forêts à Lausanne : « **La forêt et les hommes** » ; et de donner ici l'intitulé de chacune des têtes de chapitre qui, à partir de « **préhistoire** », avec **la révolution néolithique** et ses conséquences à laquelle Jean-François Robert ajoute : « **Agriculture et forêt** » puis : « **Les défrichements** » ; puis encore : « **La notion de propriété et ses avatars** », à laquelle fait suite : « **La civilisation du bois** » et l'heureuse et prometteuse constatation : « **Vers la sagesse...** ». Six pleines pages de la substance essentielle d'un traité scientifique de la sylviculture en Romandie.

Une pure source d'émerveillement.

Collectif sous la direction de Didier Coigny
Format : 22,5 × 24,5 cm,
236 pages, 52 sujets en quadrichromie, plus de 150 illustrations en noir et blanc, 50 tableaux, cartes et graphiques, reliure cartonnée et laminée imprimée en quadrichromie.

Fr. 60. — S. Office du livre, Fribourg.

« Où vont mourir les oiseaux » par Jacques Chessex

Des bonnes nouvelles d'un bel écrivain romand : (2)

Au propre et au figuré, les nouvelles de Jacques Chessex sont excellentes aussi bien pour ce qui en est de sa vitalité que pour leur portée littéraire qui campe son portrait en pied.

En effet : dans le vent du gauchisme tout littéraire et de bon aloi de ces enfants gâtés de la Confédération que sont les Bellettrien, Jacques Chessex excelle dans le transfert au lecteur de sa passion de l'horreur émanant des clairières où son regard que l'on dirait d'un urubu découvre la dépouille d'un volatile venu mourir là.

Baudelairien dans le sens de la contemplation d'une charogne, notre auteur donne à lire seize nouvelles traitées de main de maître et qui également toute une chacune invitent à la réflexion, au rêve. Autrement dit, Chessex pratique supérieurement l'art de la litote. A ne pas manquer de lire.

S.

Le chef-d'œuvre d'une romancière de la Communauté et de l'âme jurassienne

« Fortune »

par Marguerite-Yerta Méléra

Sans aucune référence à l'actualité littéraire ou politique ; puisque les Editions de la Baconnière l'ont publié au mois de novembre 1954, l'admirable roman dont l'intitulé figure ci-dessus, fait, dès la première page, la conquête du lecteur qui se fait un régal de la transcrire ici :

« Du pied de l'escalier, la jeune fille appela et sa voix résonna aux parois de sapin sonore : Hé ! Les garçons lever... Jean-Pierre, c'est l'heure... Adolphe, Marc ! Vous m'entendez ? Et, six lignes plus bas de la première page :

« La mi-juin, cinq heures du matin. Année 1900 ».

Et, le sortilège de l'art d'écrire opère. Il en sera ainsi sans discontinuer sur trois-cent-neuf pages, chacune également narrative de présence successive de personnages qui vivent, pour ainsi dire, sous les yeux de la romancière.

Chef-d'œuvre, a-t-on écrit ci-dessus. De cette épithète qualificative qui, selon le dictionnaire de la langue française d'Emile Littré dans l'édition de 1956, définit : « une œuvre parfaite ; et, très belle dans son genre », on n'en fait pas souvent usage dans ces chroniques littéraires. Mais, tel est le cas de l'art d'écrire de l'auteur de l'ouvrage étudié ici, et qui est le plus important de notre romancière ; puisque déjà avant novembre 1954, date de la publication par les Editions de la Baconnière, les Editions Jeheber de Genève, ont publié, toujours de notre romancière : « Trois pouces de terre », « Le val aux sept villages » qui fondent la série jurassienne de Marguerite-Yerta Méléra.

Avec l'édition de novembre 1954, de « Fortune », les Editions de la Baconnière fournissent à l'historiographie de la littérature helvétique d'expression française une très importante précision ayant trait à l'état civil de l'auteur de la série jurassienne qui signe « Fortune » du nom de « Marguerite-Yerta Juillerat ».

A cette précision ; les Editions de la Baconnière, joignent la magistrale et dense notice biographique que voici transcrite dans son intégrité :

« Née dans le Missouri (U.S.A.) fit

ses études dans le Jura, puis en Angleterre et à Berlin ; et, séjourna aux Etats-Unis. Son mariage avec Gérard Méléra écrivain arabisant, la fixe en France où elle connaît deux fois les misères de la guerre. Après la première guerre restée veuve, elle écrit : « Les six femmes et l'invasion » et collabore à diverses revues parisiennes. Trois ouvrages sur Rimbaud : (Rimbaud, Arthur, poète français 1854-1891) scellent son amitié avec la sœur du poète.

Revue Neuchâteloise

La livraison, vingt-troisième année ; printemps 1980, N° 90, de la Revue Neuchâteloise, est intitulée « Le Val-de-Ruz dans la seconde moitié du XIX^e siècle » et comporte un très important texte de Maurice Evrard dont la lecture attentivement soutenue fournit un précieux enseignement aux historiens aussi bien studieux qu'amateurs du canton de Neuchâtel au fatidique tournant du XIX^e siècle.

La cuisine sans maman

par Sacha de Frisching
et Isabelle Portiot
Editions Alta

Notre compatriote st galloise, Sacha de Frisching a eu une excellente idée : celle de réunir en un beau volume illustré par Isabelle Portiot une série de recettes culinaires pour enfants âgés de 4 à 10 ans, qu'ils pourront réaliser eux-mêmes, tout en laissant leur maman tranquille. Un moyen subtil de les intéresser à la bonne cuisine et d'en faire pour le futur de bons petits chefs-maison qu'ils soient filles ou garçons. Conseils pratiques, simples, laissant à un enfant son initiative tout en lui apprenant l'ordre et la propreté. Un livre indispensable pour agrémenter les loisirs de vos enfants.

(Prix : F.50. —)

A noter :

dès le mois de mai Sacha de Frisching, chaque mois, pendant une semaine, vous initiera à l'art des recettes pour enfants à la TV.

IMPORTANT PLUS DE MILLE RAPPELS

Hélas, c'est la vérité. Nos abonnés oublient de se mettre en ordre avec notre administration. Pour la bonne forme, nous vous rappelons le prix de notre abonnement : F. 60. — (Ab. de soutien à partir de F. 65. —) et non de F. 50. — comme certains abonnés nous envoient par C.C.P., 12 273 27 Paris ou par chèque bancaire au nom du MESSAGER SUISSE. Merci à tous nos généreux donateurs.

Nouvel abonné : Prière de nous l'indiquer en spécifiant si vous n'êtes pas immatriculé auprès de votre consulat.

Changement d'adresse : Prière de nous indiquer en même temps l'ancienne et la nouvelle adresse.

Plusieurs de nos abonnés se plaignant de ne pas recevoir régulièrement le MESSAGER SUISSE, nous les prions de bien vouloir adresser une réclamation à la poste de leur quartier.

N° d'avril : Nous avons malheureusement été victimes d'une grève postale, d'où notre retard à vous l'envoyer.

NOS 1 et 2 : Ces N°s sont malheureusement épuisés.

Publicité : N'oubliez pas que nous touchons tous les foyers suisses établis en France, clientèle à ne pas négliger. Demandez nos tarifs.

LE MESSAGER SUISSE
Siège social et Rédaction :
96, rue de Grenelle
75007 PARIS - Tél. : 544.68.41